

perspectives-dimanche

Dimanche **Matin**



**BEAU,
BON,
PAS CHER
PAGE 8**



MORT EN 1945, À VIRGINIA BEACH,
SES DONNÉS DE CLAIRVOYANCE L'ONT ÉGALEMENT
AMENÉ À PRÉDIRE LE DESTIN DE L'AMÉRIQUE

Edgar Cayce l'homme qui guérissait à distance

PAR GILBERT LA ROCQUE

Imaginez ceci: un homme s'étend confortablement sur un canapé et, rapidement, se plonge lui-même dans un sommeil hypnotique. Au près de lui, une sténographe et une personne, généralement sa femme, dont le rôle consiste à lui donner les suggestions appropriées... Et c'est une bien curieuse scène qui commence. L'assistant lui donne le nom et l'adresse de la personne malade. Celle-ci est restée chez elle: elle n'a pas besoin de rencontrer celui qui va la guérir. En fait, la distance importe peu, mais il faut qu'il sache où se trouve le malade.

Ce n'est pas long: du fond de son sommeil, l'homme se met à marmonner indistinctement. Puis, répondant à la suggestion qu'on vient de lui faire, sa voix s'élève soudain, très nette: «Oui,

dit-il, nous avons ici le corps de cette personne. Nous l'avons ausculté avec grand soin. Voici l'état de ce corps tel que nous le voyons...» Puis la voix, autoritaire et rapide, décrit minutieusement la maladie et indique un traitement, souvent très original. Enfin, l'homme se réveille, se redresse, regarde autour de lui et s'informe de ce qu'il a pu dire pendant son sommeil. On lui relit les notes, mais il n'y comprend rien: il n'a pas la moindre notion de médecine — et d'ailleurs aucune instruction. Chaque fois, il ne peut s'empêcher de s'étonner de tous ces mots savants qu'il a prononcés en dormant, des mots qui ne lui suggèrent absolument rien quand il est éveillé.

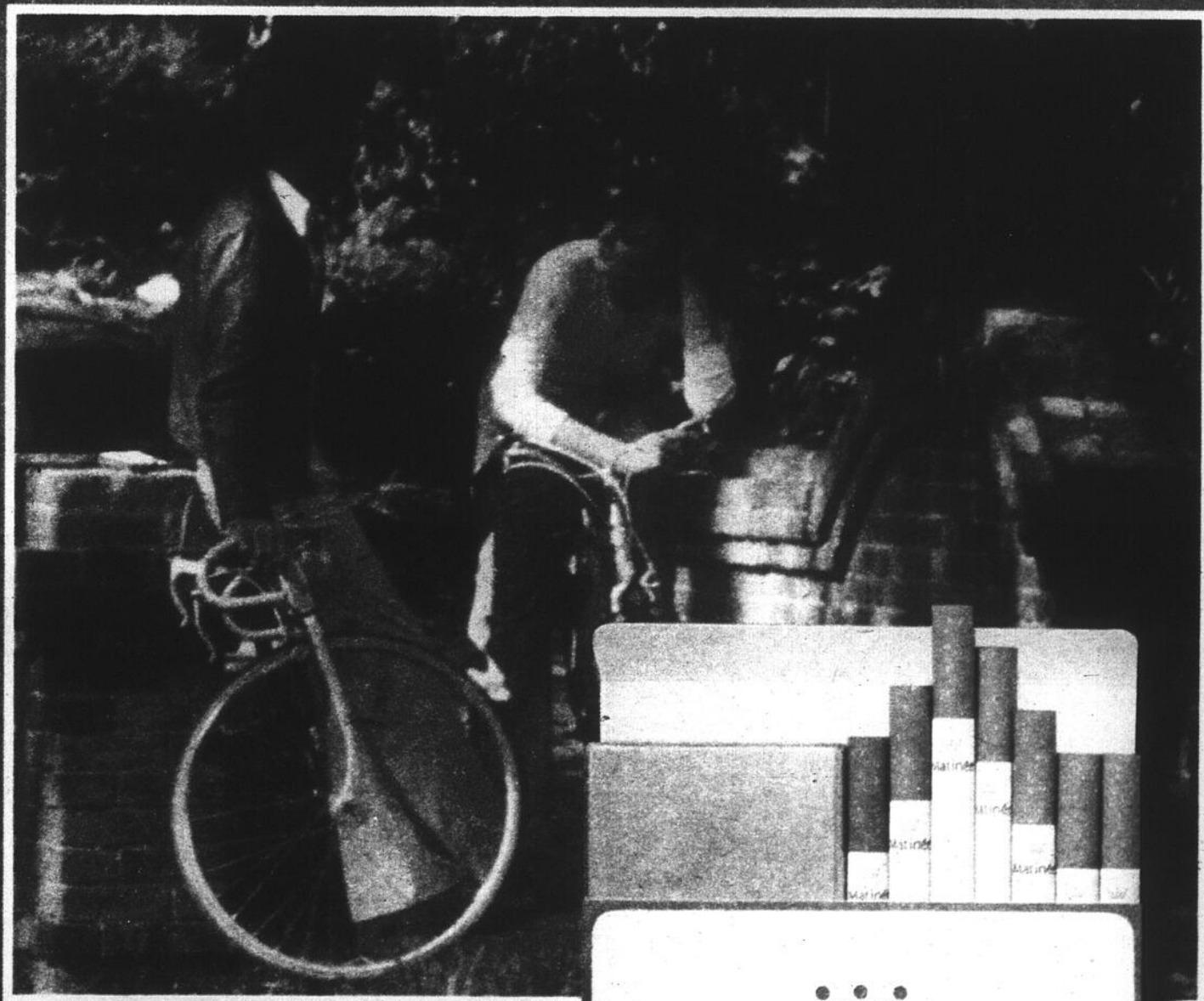
Et, comme toujours, son diagnostic est d'une précision absolue et va bien souvent dénicher les causes lointaines que la médecine officielle avait été

impuissante à découvrir. Quant au traitement, s'il est suivi à la lettre malgré l'allure fantaisiste qu'il a souvent, il guérit infailliblement le patient au grand dam des médecins, qui ne peuvent que s'incliner et avouer qu'ils n'y comprennent rien. De quoi susciter toute l'hostilité qu'on imagine.

C'est vraiment un curieux phénomène que cet Edgar Cayce. Né en 1877 dans une ferme près de Hopkinsville dans le Kentucky, il ne reçut qu'une éducation primaire. Il était d'ailleurs un élève tout à fait médiocre. Mais déjà, tout enfant, Edgar possédait un remarquable pouvoir de perception extrasensorielle. Vers l'âge de six ou sept ans, il s'entretenait avec d'invisibles compagnons de jeu. De même, il lui suffisait de s'endormir sur un livre de classe pour le savoir par cœur le lendemain.

Suite page 4

Matinée la douceur qui se goûte...



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—King Size: "goudron" 12 mg, nicotine 0.8 mg. Format régulier: "goudron" 8 mg, nicotine 0.5 mg.

tures», certaines indications laissent supposer que des changements, des destructions futures pourront provenir de causes naturelles. D'ailleurs, l'étude d'une cinquantaine de ses «lectures» évoquant des événements géologiques du passé permet de constater à quel point ses explications sont à la fois logiques et probables: c'est du moins l'avis d'un éminent géologue. Les nombreux séismes annoncés pour la période allant de 1926 à 1958 se sont généralement produits. Par exemple, un tremblement de terre en Californie le 22 octobre 1926; de violentes tempêtes le 15 et le 20 octobre 1926; autres tremblements de terre en Californie, entre 1926 et 1950, etc.

«Poséidia, disent les «lectures», sera une des premières portions de l'Atlantide à resurgir des eaux — probablement vers 78 ou 79 — dans très peu de temps, en somme.» (28 juin 1940)

Edgar Cayce a donné de nombreux avertissements assez précis pour qu'on puisse en tenir compte:

«Quant aux changements physiques, la terre se rompra dans la partie occidentale de l'Amérique. La plus grande partie du Japon sera engloutie. Le nord de l'Europe changera en un clin d'oeil. Des terres surgiront au large des côtes orientales de l'Amérique.

«Il se produira des séismes et des soulèvements dans les régions arctiques et dans l'Atlantique, et des éruptions volcaniques dans les régions torrides du globe, et il se produira alors un déplacement des pôles, si bien que ces pays frigides ou semi-tropicaux deviendront plus tropicaux, et il y poussera des fougères géantes et des mousses.

«Tout cela commencera entre 58 et 98, quand ces temps seront proclamés ceux où Sa Lumière sera de nouveau aperçue dans les nuées.» (19 janvier 1934)

«Ces changements dans l'activité terrestre commenceront lorsqu'il y aura les premiers séismes dans les mers du Sud (Pacifique Sud) et que se produiront à ses antipodes ou presque d'autres bouleversements, comme dans la Méditerranée, et dans la région de l'Etna. Alors nous saurons que tout a commencé.

«Dans tout le pays — Etats-Unis et Amérique du Nord en général — nous assisterons à des changements plus ou moins importants. Le plus grave, comme nous le voyons, se produira sur la côte atlantique des Etats-Unis. Attention à New York!» (9 avril 1932)

«Quant aux transformations de la géographie du globe, (...) des changements se produiront ici graduellement.

De nombreuses parties de la côte orientale seront bouleversées, ainsi que de nombreuses régions des côtes occidentales et aussi dans le centre des Etats-Unis.

«Dans quelques années, des terres apparaîtront dans l'Atlantique et dans le Pacifique. Et ce qui est maintenant la côte de nombreuses nations se retrouvera dans le fond de l'océan. Et même beaucoup de champs de bataille de l'époque actuelle (1941) seront submergés, recouverts par les mers (...)

«Des régions de la côte orientale de l'Etat de New York, et la ville de New York elle-même disparaîtront. Mais cela se produira dans une autre génération et à ce moment des portions méridionales de la Caroline et de la Georgie seront aussi englouties... Peut-être même avant New York.

«Les eaux des lacs (les Grands Lacs) se déverseront dans le golfe (le golfe du Mexique) plutôt que par la voie d'eau naturelle dont on a tant parlé récemment... (Le Saint-Laurent).

«Alors la région où habite l'entité — 1152, à Virginia Beach — sera parmi les terres protégées, tout comme certaines régions de ce qui est aujourd'hui l'Ohio, l'Indiana et l'Illinois, et la plus grande partie du sud du Canada et de l'est de ce pays; tandis que les terres situées à

l'Ouest, elles, seront bouleversées, comme, naturellement, beaucoup d'autres régions et pays» (13 août 1941)

La grande aventure humaine serait donc déjà engagée dans le tournant des temps nouveaux. Mais qui était donc Edgar Cayce, cet humble photographe promu, par quelque mystérieux destin, au rang de prophète? Une espèce de météore laissant derrière lui sa trace éblouissante. Probablement, faut-il croire, l'instrument de puissances supérieures — qu'on les appelle comme on voudra! — parlant par son intermédiaire: une sorte de récepteur branché sur le Grand Inconnu... En réalité, bien sûr, personne ne le saura jamais.

Comme le raconte si bien Joseph Millard dans sa biographie d'Edgar Cayce, la mort même de cet être étrange donna lieu à un événement extraordinaire... Tout le long de la côte, à Virginia Beach et à Norfolk, les gens n'ont pas oublié le phénomène qui accompagna le coucher du soleil, au moment même où Edgar Cayce venait de rendre le dernier soupir. Jaillissant du disque du soleil, un rayon de feu rouge vif se dressa soudain, semblable à un obélisque. Le rayon atteignit presque le zénith et s'attarda, «comme un monument de lumière dans le ciel, bien après la tombée de la nuit».

Gagnez cette superbe maison de cèdre

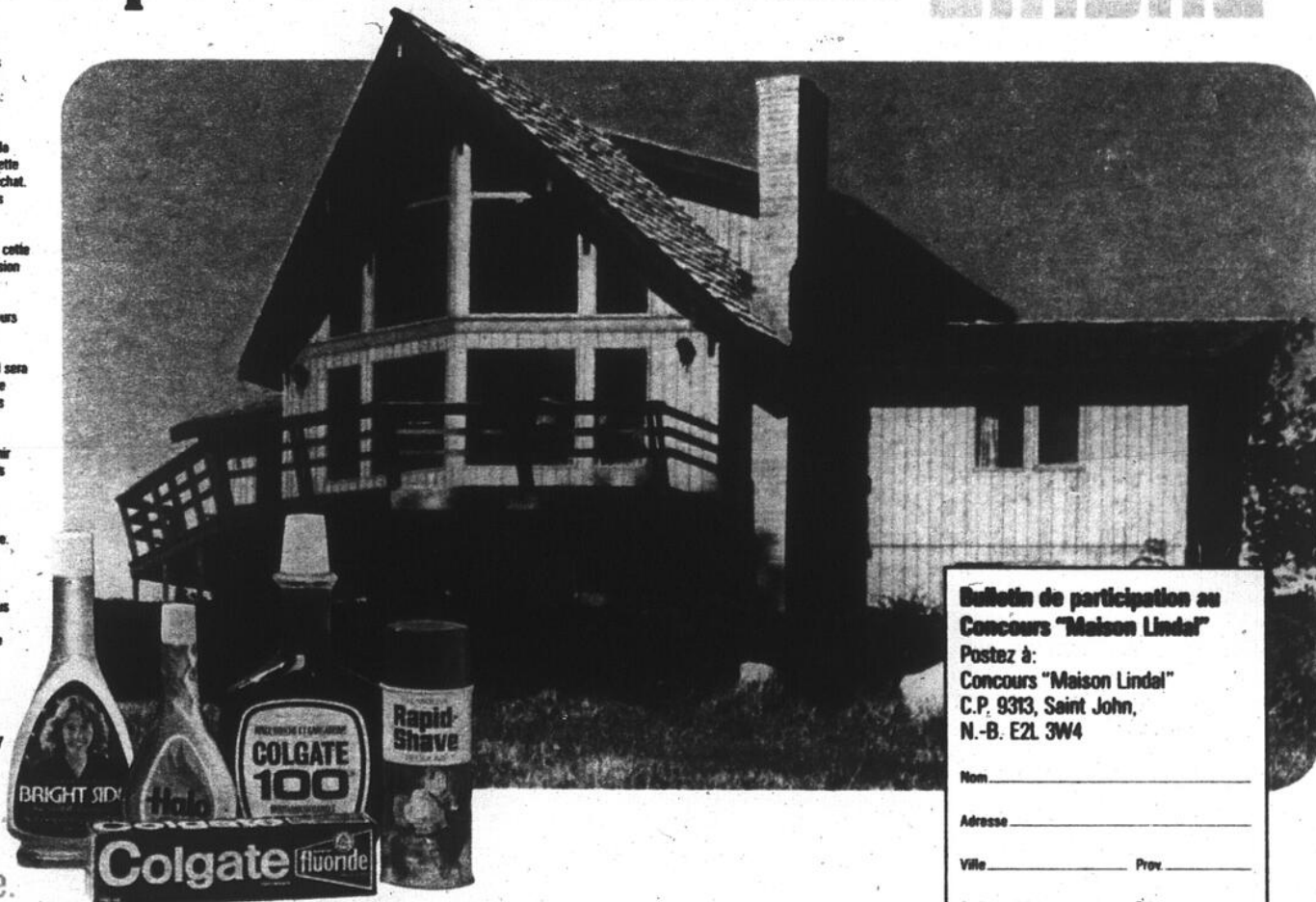
LINDAL

Règlement du concours

1. Pour participer, inscrivez vos nom, adresse et numéro de téléphone sur un bulletin de participation ou sur une feuille de papier et postez à: Concours "Maison Lindal" C.P. 9313, Saint John, N.-B. E2L 3W4.
2. Chaque bulletin doit inclure la preuve d'achat de l'un des produits suivants: dentifrice Colgate (les 2 extrémités du cartonage), shampooing Halo (l'étiquette), Colgate 100 (l'étiquette), shampooing Bright Side (l'étiquette), Rapid Shave (un fac-similé dessiné à la main), ou un fac-similé dessiné à la main et non reproduit mécaniquement de n'importe quelle partie de l'étiquette présentant le nom d'une des marques participantes en guise de preuve d'achat.
3. Un tirage sera fait parmi tous les bulletins suffisamment affranchis et reçus avant le 30 novembre 1978, le cachet de la poste faisant foi.
4. Le participant devra répondre correctement et sans aide à une question-épreuve d'ordre mathématique, avant d'être déclaré gagnant. La réponse à cette question devra être communiquée aux juges dans un temps limité. La décision des juges sera sans appel.
5. Le concours est ouvert à tous les résidents du Canada, à l'exception des employés (ainsi que leur famille) de C K R Inc., de Lindal Homes Inc., de leurs filiales, de leurs agences de publicité et des membres du jury indépendant jugeant le concours.
6. Une correspondance ne sera échangée qu'avec le participant choisi, lequel sera avisé par le courrier. Tout envoi devient la propriété des organisateurs qui se réservent le droit de publier les nom, adresse et photo du gagnant pour fins publicitaires raisonnables.
7. Le nom du gagnant sera envoyé sur demande, à compter de six semaines suivant la date d'échéance du concours. Pour l'obtenir, veuillez faire parvenir une enveloppe pré-adressée et affranchie à: Liste des gagnants, Concours "Maison Lindal", C.P. 9313, Saint John, N.-B. E2L 3W4.
8. Ce concours est assujéti aux lois fédérales, provinciales et municipales.
9. Dans le cas de mineurs, le prix sera remis à un parent ou un tuteur. Le gagnant devra accepter le prix tel que décerné et aucune substitution ne sera accordée.
10. Un seul prix sera décerné: une maison de cèdre LINDAL "précoupée" offrant la qualité du cèdre Dahua (modèle Marvista). Ce modèle Marvista représente une maison à deux étages dont la superficie est de 1835 pieds carrés. Celle-ci sera livrée au quel de déchargement de la voie ferrée le plus proche du terrain du gagnant, à une date de livraison convenue. Tous les frais d'entreposage devront être assumés par le gagnant, à partir de la date de livraison convenue. Si la date de livraison n'est pas déterminée avant le 1^{er} avril 1979, le prix sera confisqué si le gagnant est responsable de ce fait. Le gagnant devra se charger de la livraison, du quel de déchargement de la voie ferrée le plus proche, jusqu'à son terrain, à ses propres frais.
11. Le prix de détail suggéré par les manufacturiers est de \$43,637, basé sur le lieu d'expédition et la destination finale. La valeur du prix est de \$44,387 au minimum et de \$47,637 au maximum.

*Terrain, fondation, cheminée, électricité, plomberie, meubles à demeure et accessoires non inclus.

Avec l'un de ces produits Colgate.



Bulletin de participation au
Concours "Maison Lindal"
Postez à:
Concours "Maison Lindal"
C.P. 9313, Saint John,
N.-B. E2L 3W4

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Prov. _____
Code postal _____ Tél. _____

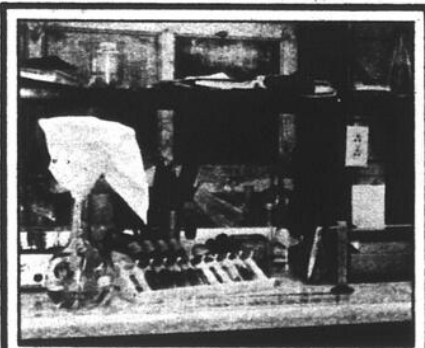
VOTRE POTAGER DANS LA

PAR GEORGES RABY

Vous vous imaginez encore que les fruits et légumes qui composent votre salade ont tous poussé dans de la belle terre noire? Si oui, préparez-vous à un choc. Le « choc du futur » du monde végétal. Car les plantes ont trouvé mieux: elles poussent allègrement dans un sol sans terre!

La terre, c'est bon pour votre grand-père. D'ailleurs la terre est de plus en plus rare autour des villes. Les banlieues s'étendent comme un raz-de-marée. Sur nos plus beaux sols s'élèvent, en rang d'oignons, des bungalows aussi bigarrés que de vieux jeans rapiécés. Même à Saint-Hilaire où je me promenais la semaine dernière, on abat toujours les pommiers à flanc de montagne pour permettre à quelques citadins de jouir de la nature dans leurs belles maisons toutes neuves. Si nature il y a encore... Bref, légumes et fruits ne savent plus, où donner de la racine!

Les savants qui préparent notre avenir depuis des décennies ont dans leur sac mille et un tours plus miraculeux les uns que les autres. Ils ont inventé la culture hydroponique, à partir de leurs expériences de laboratoire sur la nutrition des plantes. Depuis longtemps, disons plus d'un siècle, les chercheurs nourrissent eux-mêmes des plantes. Elles poussaient soit dans l'eau, soit dans des sols inertes, comme du gravier, du sable, arrosés par des solutions nutritives de leur composition.



Laboratoire de culture de cellules végétales dans une serre commerciale de banlieue.

A la suite de ces expériences, on a découvert les quantités exactes d'azote, de phosphore, de potasse, etc., que chaque variété de plante exige pour une croissance saine et rapide. La culture hydroponique résulte de ces expériences.

Les plantes sont maintenues dans une base de gravier ou même de copeaux de bois, de fibre de verre, de brique concassée... Ce qu'elles cherchaient dans le sol auparavant, le fouillant de leurs racines parfois à de grandes profondeurs, elles le trouvent tout fin

prêt dans un liquide où les sels minéraux sont dosés avec précision.

Dans ce genre de culture, fruits et légumes connaissent des conditions de croissance optimum. La plupart du temps, ces cultures se pratiquent en serre, avec éclairage d'appoint fourni par des tubes fluorescents. Que demander de plus: nourriture équilibrée, protection contre les intempéries et les insectes, éclairage intense tous les jours de la semaine. Beau temps mauvais temps, les plantes vivent dans des conditions idéales. Comme quoi souvent ce qui semble peu naturel au départ donne de meilleurs résultats que la nature elle-même! Ce qui ne fera pas plaisir aux écologistes, sans doute...

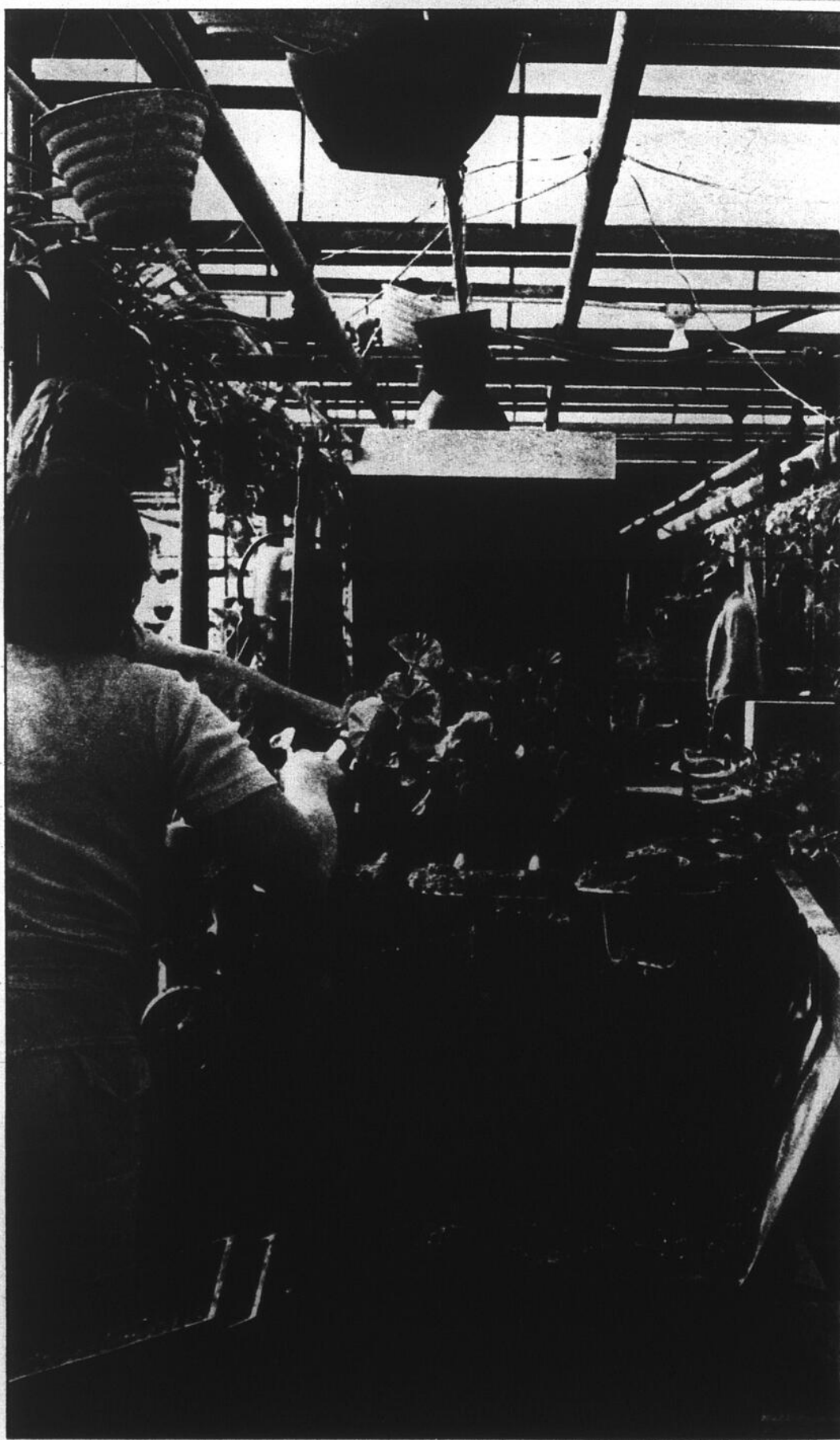
L'ingéniosité de l'homme est aussi puissante que sa sexualité. Ses folies inventives sont peut-être le signe qu'il ne faut pas trop désespérer de sa manie polluante et destructrice. Il aime jouer à qui perd gagne ou à qui détruit sauve tout. La culture hydroponique ne détruit pas l'antique habitude de planter son maïs et ses pommes de terre dans le bon vieux sol traditionnel; elle régénère en quelque sorte un mode de culture qui a fait son temps.

Nous vivons à l'époque des laboratoires de l'espace et des fusées interplanétaires. Dans ces fusées, comment pensez-vous qu'on arrivera à nourrir les astronautes en voyage vers Mars ou Saturne? Grâce à l'hydroponique seulement. Pourquoi? Parce que la solution nutritive est continuellement réutilisée. En somme, pas de perte d'eau. Même la vapeur d'eau dégagée par la transpiration des plantes est récupérée. La culture hydroponique a donc un autre avantage: celui d'être un circuit fermé de production où rien ne se perd.

Eau, sels minéraux et ordinateur

Voici comment la chose fonctionne grosso modo. Il y a des régions dans le monde où non seulement la terre arable est à peu près inexistante mais où, en plus, l'eau est une denrée rare, qu'on économise. Dans ces coins reculés et désertiques où la manne est l'or noir, on utilise la culture hydroponique pour nourrir les ouvriers qui travaillent aux puits de pétrole. Les serres sont construites en toile de plastique, le sable repose sur un fond solide ou un plastique légèrement incliné. Les légumes sont arrosés de solutions nutritives, qui se déversent au pied des plantes par un système de tuyaux minuscules. Juste la bonne quantité d'eau rejoint la plante.

La vapeur d'eau que rejettent les plantes lors de la transpiration s'élève jusqu'à la toile de plastique, se condense



Dans une serre de la banlieue montréalaise qui pratique la culture hydroponique, cette empotouse creuse dans le substrat les trous, où placer les plants.

PAR LA CULTURE HYDROPONIQUE, LES PLANTES N'ONT PLUS BESOIN DE TERRE POUR POUSSER: ELLES TROUVENT LEUR NOURRITURE DANS UN LIQUIDE OÙ LES SELS MINÉRAUX SONT DOSÉS AVEC PRÉCISION

LA CUISINE

en gouttelettes qui glissent vers des rigoles au bas de la toile puis vont se déverser dans le réservoir de solution. Là, un petit ordinateur teste continuellement les quantités de sels minéraux dissous dans l'eau et ajoute automatiquement les éléments nutritifs qui ont été absorbés par les plantes. La solution est toujours équilibrée, son pH est vérifié, les ventilateurs se mettent en marche sitôt que la température dépasse le degré de chaleur supportable. Si par hasard il y a invasion de bactéries, de champignons, d'insectes, l'ingénieur de la serre appuie sur un bouton et corrige aussitôt la situation par l'apport d'un peu d'insecticide ou d'autres produits appropriés, ajoutés à la solution.



Dans une serre, tableau de contrôle de la minuterie qui arrose automatiquement les plantes.

Plusieurs serres ressemblent aujourd'hui à des usines végétales. Les plants de tomates sont suspendus par des cordes, les racines reposent dans des tuyaux ovales où est injectée une vapeur de solution nutritive. Les racines ne sont même plus dans un substrat de gravier ou de vermiculite; elles flottent dans l'air et reçoivent leur nourriture, grâce à ce brouillard qui vient les humidifier constamment.

Cette forme de culture, qui semble de la science-fiction, se pratique depuis plusieurs années aux Etats-Unis et même au Canada. Elle donne des résultats meilleurs que dans la terre, surtout pour les tomates. De fait, la tomate est la plante la mieux adaptée en ce moment à la culture sans terre.

On voit immédiatement pourquoi l'hydroponique est si révolutionnaire; pourquoi les petits pays comme Israël et la Hollande font tant de recherche en ce domaine. On peut faire pousser tellement plus de plantes dans un espace réduit. Ce n'est plus la terre qui nourrit le plant de fruit et de légume, mais la solution: d'où possibilité de placer les plants très près les uns des autres.

Bientôt on verra aussi des variétés de légumes spécialement adaptés à la culture hydroponique. Poussant dans un univers de serre chaude, ils arriveront à

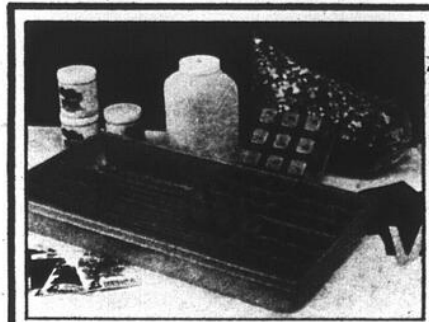
maturité en un temps record. Plusieurs récoltes par année seront du domaine du possible, hiver comme été. Le jour n'est pas loin où même les arbustes fruitiers seront adaptés à cette culture. En somme, la culture en usine viendra s'ajouter à la culture traditionnelle.

Votre jardinière-maison

Mais la culture sans terre n'est pas l'apanage des grands commerçants seulement. Loin de là! Vous aussi pouvez découvrir les joies de la culture hydroponique chez vous. Un matériau aussi léger que la vermiculite ou d'autres matières expansibles font un bon substrat pour jardinière maison. C'est maniable, facile d'entretien; en somme, une matière stable et stérile à tout usage. Des jardinières pas compliquées à installer se vendent maintenant dans le commerce. Les plus simples vous coûteront environ \$13, les plus complexes pas plus que \$99, ces dernières avec une pompe qui réutilise la solution pendant des semaines.

Les jardinières maison fonctionnent souvent sur le principe de la capillarité. On y emploie une bouteille de liquide nutritif renversée, dont l'ouverture déverse la quantité voulue de solution dans le fond du récipient, sur lequel reposent des pots remplis de substrat où poussent différentes plantes. Le liquide monte dans le substrat par capillarité. La jardinière à semis (28 x 56 cm) se vend \$13, une autre du même type (10 x 75 cm) \$20, tout compris.

Une jardinière plus élaborée consiste en deux larges récipients à double fond. La partie supérieure contient la vermiculite ou une autre matière légère; une plaque la sépare du fond où repose la solution. Une pompe comme celle qu'on utilise dans les aquariums envoie continuellement de l'air dans un tuyau d'un centimètre de diamètre environ. Ce tuyau traverse la solution, aspire au passage un peu de liquide et va le déverser sur le substrat, qui s'humidifie



Jardinière à semis hydroponiques avec sac de vermiculite et pots de solution en poudre.

et nourrit les racines. Ce genre de jardinière peut être installé près d'une fenêtre ou sous éclairage artificiel. Un support à armature pour tubes fluorescents, qui s'élève avec les plantes à mesure qu'elles poussent, accompagne le tout. Vous pouvez même partir en voyage une ou deux semaines, et votre jardinière pourvoira elle-même à tous ses besoins. Chaque récipient mesure 45 x 60 cm. Le tout: deux récipients, vermiculite, sels minéraux, etc... (éclairage en moins) se détaille \$99.

Si vous êtes un peu bricoleur, vous pouvez construire vous-même une jardinière et même préparer vos propres solutions nutritives, à partir des sels minéraux que vous achetez chez un détaillant de produits horticoles ou encore en pharmacie. Je ne vous donnerai pas de plan de construction ni les formules pour les solutions. Vous pourrez les découvrir dans les livres, surtout américains, car nos voisins du Sud sont passés maîtres dans ce genre de culture à la maison. Par ailleurs, un éditeur québécois, «l'Étincelle», vient justement de publier le *Jardinage sans terre*, qui vous apportera l'information nécessaire pour installer chez vous une jardinière hydroponique entièrement fabriquée de vos mains. Vous trouverez chez Perron, à Chomedey, et chez Brite-Lite, à Montréal, tout l'équipement dont vous aurez besoin.

Si l'expérience vous tente, pourquoi ne pas aller encore plus avant dans la recherche végétale? En ce moment, une foule d'essais passionnants se font en culture des tissus cellulaires, ou culture en éprouvette. C'est un peu la multiplication des pains des savants. Une seule cellule végétale donne des milliers de plants identiques. Il s'agit de préparer de l'agar-agar, sorte de gélatine qui provient des algues, d'y ajouter quelques produits nutritifs, de stériliser l'éprouvette et enfin d'y semer la cellule-mère. On récolte de minuscules plants, qu'on peut par la suite repiquer dans la jardinière hydroponique. Ouf! où la science va-t-elle nous mener? Loin, sans doute...

Pour finir, il ne vous reste plus qu'à ouvrir un bon livre de recettes et préparer vos petits plats favoris aux légumes. Rien de plus facile maintenant. Imaginez votre jardinière hydroponique dans un coin de la cuisine, débordante de belles tomates et autres légumes qui mettent l'eau à la bouche. Vos amis vous regardent, fascinés par ce jardin révolutionnaire à portée de la main. Les fruits et les légumes qui mûrissent presque sur votre table: que souhaiter de plus en période d'inflation? Alors vous pourrez dire: «La culture hydroponique, c'est vraiment l'avenir dans notre assiette!»

BEAU, BON, PAS CHER

PHOTOS ALAN CARRUTHERS

Le style, c'est ce qui nous fait différent des autres. Et cela s'applique, bien sûr, aux vêtements que nous portons. Dans ce sens, nous pouvons tous être créateurs. Il suffit de se servir de son imagination et de ne pas se préoccuper de l'opinion des autres. C'est à ce jeu que s'est employée Dominique Daoust, qui a

choisi et qui porte elle-même les vêtements que nous vous présentons dans ces pages et en page couverture. Il n'est pas nécessaire ni même souhaitable que cela coûte cher. Essayez-vous à votre tour. On vous regardera peut-être d'un air amusé mais, vous verrez, vous aurez bientôt des imitatrices. La nouvelle mode n'est plus l'apanage exclusif des couturiers et des manufacturiers. Choisissez ce qui vous plaît et portez-le comme il vous plaît. Et amusez-vous bien...



Ci-contre, acheté chez Woolworth, chapeau tee-shirt et short:

\$1.00, \$4.99 et \$5.67.

Au-dessus, de superbes oripeaux qu'elle a trouvés au magasin

Atomic Limitée.

Le costume pour homme:

\$18.00, la chemise:

\$3.88, l'amusante casquette: \$2.49.

La cravate et l'écharpe ont coûté \$0.98 et \$0.49.

En page couverture, Dominique voit la vie en rose.

C'est chez Woolworth qu'elle s'est habillée. Elle a

payé sa jupe à plis \$15.83

et le souple pull qui l'accompagne \$11.84. Le grand sac de toile coûte \$3.49.

Elle a, de plus, dépensé \$11.16 pour les beaux ballons roses, les rubans de laine de ses cheveux, des boucles d'oreilles, des bracelets, des lunettes de soleil et une écharpe à pois.



Cette fois-ci, notre belle s'est habillée à ce que l'on appelle le Surplus de l'Armée. **Ci-contre**, la combinaison, la grosse ceinture et la tuque lui ont coûté, respectivement, \$14.95, \$4.95 et \$2.98.

En bas, à gauche, elle porte, avec une jupe de \$1.98, une robuste chemise de \$4.95. Elle aime les ceintures, aussi n'a-t-elle pas lésiné sur le prix de celle-ci: \$10.95. Son filet: \$0.89 mais le couteau et les lunettes de soleil qu'il contient: \$9.95 et \$0.98.

Au centre, tenue de gala, ou presque. Le pantalon dit jodpurs: \$6.98, la chemise et le chandail: \$2.95 et \$17.95, la ceinture: \$4.79, les bas: \$1.39, le grand sac: \$4.95 et le petit: \$2.98. Tous les souliers que nous montrons viennent de la boutique Quinto.

46 pays, 2 000 athlètes s'affrontent du 3 au 12 août

A EDMONTON, DES JEUX SANS DÉFICIT



Photos Canada Wide

Ci-dessus, de g. à dr., le lanceur de poids Bishop Dolegiewicz, de Laval; le champion de saut en hauteur Greg Joy; Diane Jones exécutant un saut en longueur au pentathlon; en haut à g., la lanceuse de disque Lucette Moreau, de Pointe-aux-Cascades; à dr., la championne de saut en hauteur Debbie Brill causant avec un ami.

PAR PIERRE LATREILLE

Du 3 au 12 août, 500 millions de téléspectateurs à travers le monde, 1 300 journalistes, la famille royale et des milliers de spectateurs assisteront aux XIe Jeux du Commonwealth surnommés Jeux de l'amitié à Edmonton, capitale de la riche Alberta. Pour la troisième fois dans l'histoire de ces Jeux, considérés par les experts comme les mieux organisés et les plus importants après les jeux Olympiques, une ville canadienne a l'honneur de présenter cette fête de famille entre sportifs, héritage légué par l'ancien empire britannique. Hamilton en 1930 et Vancouver en 1954 furent les deux autres villes canadiennes.

2 000 athlètes représentant 46 pays — nouveau record de participation — se mesureront dans 10 disciplines sportives, soit: athlétisme, badminton, boulingrin, boxe, cyclisme, gymnastique — première apparition à ces Jeux —, tir, natation et plongeon, haltérophilie et lutte. Seuls de ces sports le boulingrin, jeu de grosses boules sur gazon, et le badminton ne figurent pas au tableau des jeux Olympiques. La crosse sera présentée à titre de sport de démonstration.

C'est en 1891 que le fils d'un pasteur anglais — qui d'autre? —, John Astley Cooper, proposa dans un long article au *Times* de Londres l'idée de tenir des jeux afin d'accroître la bonne entente et la fraternité au sein de l'Empire. Le brave homme meurt toutefois de faim en 1898 dans la brousse australienne à l'âge de 32 ans sans avoir vu de jeux. Son idée est cependant reprise en 1911 avec le Festival de l'Empire organisé à Londres en l'honneur du couronnement de Georges V.

Le Canada se distingue et remporte les honneurs avec neuf médailles dont quatre d'or devant des équipes de l'Australie, de l'Afrique du Sud et du Royaume-Uni.

Mais la véritable naissance des Jeux tels que nous les connaissons aujourd'hui se situe en 1930 à Hamilton. Deux ans auparavant, un jeune rédacteur sportif du journal *Spectator* de cette ville, Bobby Robinson qui fut également gérant de l'équipe canadienne d'athlétisme aux jeux Olympiques de 1928 à Amsterdam, propose la création des Jeux de l'Empire à tous les quatre ans.

Ainsi, avec la présentation à Edmonton de la XIe édition, le Canada commémore le 50e anniversaire des Jeux de l'amitié. Ces Jeux, soulignons-le, changèrent souvent de désignation. De 1930 à 1950, ce sont les Jeux de l'empire britannique; puis de 54 à 66, on les appelle Jeux de l'empire britannique et du Commonwealth pour passer en 70 et 74 aux Jeux du Commonwealth britannique où ce mot est abandonné avec le fair-play anglais.

EXPLOITS REMARQUABLES

La qualité des Jeux du Commonwealth a permis des exploits sportifs remarquables au cours des ans. A Vancouver, en 1954, les spectateurs du stade Empire et le monde entier sont

témoins du «mille-miracle» de l'Anglais Roger Bannister qui coupe le fil d'arrivée en 3:58,8 devant l'Australien John Landy qui suit en 3:59,6. C'est la première fois dans l'histoire mondiale de l'athlétisme que deux hommes franchissent dans la même course la barrière du mille en moins de quatre minutes, exploit fantastique et considéré impossible à l'époque.

Plus près de nous, en 1974 à Christchurch, toujours en athlétisme — sport roi avec la natation à ces Jeux —, le Tanzanien Filbert Bayi inscrit l'actuel record mondial du 1 500 mètres en 3:32,2 devant le Néo-Zélandais John Walker 3:32,5, médaillé d'or aux Jeux de Montréal sur la même distance en 3:39,17 (Bayi étant absent comme tous les Africains à Montréal en 1976). Bannister décrit alors cette course comme «la plus éblouissante qu'il ait vue». Malheureusement, la revanche Bayi-Walker n'aura pas lieu parce que ce dernier, victime d'une récente blessure, ne participera pas aux Jeux d'Edmonton.

Nos athlètes ont toujours fait bonne figure lors des Jeux du Commonwealth et, en 74 à Christchurch, notre pays se classait bon troisième avec un total de 62 médailles — 25 d'or, 19 d'argent et 18 de bronze — derrière l'Angleterre (80) et l'Australie (82). De 1930 à 1974, nos représentants ont obtenu 130 premières places dont 33 en athlétisme, 52 en natation et 20 en lutte et viennent au troisième rang après l'Australie (242 premières places) et l'Angleterre (253).

En natation, les nôtres se classent au deuxième rang avec 52 premières places contre 98 pour l'Australie. Avec six premières positions au tir, dont quatre médailles d'or en 74 à Christchurch, le Canada vient au premier rang dans cette discipline depuis le début des Jeux du Commonwealth de même qu'en lutte avec 20 premières places contre 18 pour le Pakistan. Plusieurs athlètes canadiens détiennent actuellement des records du Commonwealth.

Les XIe Jeux du Commonwealth ne coûteront que 36 millions de dollars, c'est-à-dire 4 millions de moins que le montant prévu à l'origine par la Ville d'Edmonton en 1971. Les citoyens de la capitale de l'Alberta pourront bénéficier, à l'issue de ces Jeux, de cinq installations nouvelles: un stade de 42 500 places assises (21 millions de dollars) où évolueront les Eskimos d'Edmonton de la ligue Canadienne de football, un centre de natation composé de quatre piscines (8,6 millions), un vélodrome à ciel ouvert comportant une piste en béton de 333,3 mètres et un pavillon (\$680 000), un boulodrome comprenant quatre pistes et un pavillon (\$505 000) et le terrain de tir de Strathcona (\$901 000). Le Dr Maury Van Vliet, président de la Fondation des Jeux, a bien raison de déclarer que «c'est la première fois dans l'histoire qu'un comité organisateur est aussi bien préparé pour les Jeux». Les XIe Jeux d'Edmonton n'auront pas de déficit. 36 millions de dépenses, 36 millions de revenus, dont 12 millions du Fédéral,

| Records du Commonwealth par des Canadiens | | | | |
|---|---|-------------------|----------|---------------|
| Athlétisme féminin | | | | |
| 1 500 mètres | Glenda Reiser | 1974 Christchurch | 4:07.8 | |
| disque | Jane Haist | 1974 Christchurch | 55.52 M | (182' 1 3/8") |
| Cyclisme | | | | |
| 10 milles sur piste | Jocelyn Lovell | 1970 Edimbourg | 20:46.72 | |
| Tir | | | | |
| Pistolet libre | Jules Sobrian | 1974 Christchurch | 549 | |
| Pistolet rapide | William Hare | 1974 Christchurch | 586 | |
| Skeet | Harry Wilsie | 1974 Christchurch | 194 | |
| Pigeon d'argile | John Primrose | 1974 Christchurch | 196 | |
| Natation masculine | | | | |
| 4 x 100 m libre | (Robertson, MacKenzie, MacDonald, Phillips) | 1974 Christchurch | 3:33.79 | |
| 4 x 100 m nage | (Piekell, Mahony, Robertson, Phillips) | 1974 Christchurch | 3:52.93 | |
| Natation féminine | | | | |
| 4 x 100 m relais libre | (Amundrud, Smith, Jardin, Wright) | 1974 Christchurch | 3:57.14 | |
| 200 m mélangé | Leslie Cliff | 1974 Christchurch | 2:24.13 | |
| 400 m mélangé | Leslie Cliff | 1974 Christchurch | 5:01.35 | |
| 4 x 100 m relais mélangé | (Cook, Stuart, Stenhouse, Amundrud) | 1974 Christchurch | 4:24.77 | |
| Haltérophilie | | | | |
| Poids lourd | Russ Prior | 1974 Christchurch | 155 kg — | arraché |
| Total: arraché et épaulé jeté | Russ Prior | | 352.5 kg | |

Participation aux Jeux du Commonwealth

| Année | Lieu | Nombre de pays | Participants |
|---------|--------------------------------|----------------|--------------|
| 1 1930 | Hamilton, Canada | 11 | 400 |
| 2 1934 | Londres, Angleterre | 16 | 500 |
| 3 1938 | Sydney, Australie | 15 | 464 |
| 4 1950 | Auckland, Nouvelle-Zélande | 12 | 590 |
| 5 1954 | Vancouver, Canada | 24 | 662 |
| 6 1958 | Cardiff, Galles | 35 | 1 130 |
| 7 1962 | Perth, Australie | 35 | 863 |
| 8 1966 | Kingston, Jamaïque | 34 | 1 050 |
| 9 1970 | Edimbourg, Ecosse | 42 | 1 600 |
| 10 1974 | Christchurch, Nouvelle-Zélande | 38 | 1 450 |
| 11 1978 | Edmonton, Canada | 48 | 2 000 |

7,9 millions de l'Alberta et 11,6 millions de la Ville d'Edmonton. Voilà un bel exemple de l'Ouest à suivre!

LES CHANCES CANADIENNES

Troisième en 74 à Christchurch, le Canada devrait de nouveau figurer parmi les trois premiers à Edmonton et batailler ferme avec ses rivaux de toujours: l'Angleterre et l'Australie. La présence des pays africains, absents aux Jeux de Montréal, se fera notamment sentir en athlétisme et en boxe. Le Tanzanien Filbert Bayi et le Kényen Henry Rono, véritable phénomène et détenteur de trois records mondiaux établis cette année (3 000 m steeple-chase, 5 et 10 000 mètres) donneront un cachet international à l'athlétisme et les Africains seront les hommes à battre. En boxe, des nations comme le Nigeria, l'Ouganda, le Kenya et le Ghana demeurent favorites. En badminton et au bowling, la Malaisie, l'Angleterre et la Nouvelle-Zélande occupent une place à part. Et le Canada là-dedans, que devient-il? Nos meilleures chances résident en athlétisme, cyclisme, haltérophilie, lutte et natation. Nous pouvons compter sur d'excellents compétiteurs en athlétisme avec les Greg Joy, médaillé d'argent au saut en hauteur aux Jeux de Montréal, Jerome Drayton au marathon, le marcheur Marcel Jobin, le lanceur de poids Bishop Dolegiewicz, sans oublier, chez les femmes, Diane

Jones au pentathlon, Carmen Ionesco, Jane Haist et Lucette Moreau au lancement du poids et du disque, Debbie Brill au saut en hauteur et nos équipes de relais dans les courses de 4 x 100 et 4 x 400 mètres.

En cyclisme, les pistards Jocelyn Lovell et Gordon Singleton peuvent se signaler tandis que chez les haltérophiles, Russ Prior et Wayne Smith chez les 110 kilos, Kaname Niimura (75 kilos) et Michel Mercier (60 kilos) représentent nos plus grands espoirs. Au tir, nos athlètes excellent, et en lutte notre équipe remportera plusieurs victoires grâce à un entraînement intensif suite à plusieurs rencontres internationales où les nôtres ont acquis une expérience indispensable. Il ne faut pas oublier la gymnastique avec Philip Delesalle, 22e aux Jeux de Montréal et Jean Choquette du club Gymbec.

Mais c'est encore la natation qui demeure notre plus grande force. Le Canada peut compter sur des nageuses de calibre international en Nancy Garapick, Wendy Quirk, Cheryl Gibson, Becky Smith, Robin Corsiglia, Wendy Hogg, Hélène Boivin, Lisa Borsholdt et Marian Stuart. Selon Edgar Théorêt, directeur technique de la Fédération de natation du Québec, cette fois-ci ce sont les nageurs avec Graham Smith, Stephen Badger, Bill Sawchuck, Peter Szmidt, Jay Tapp et Rob Bayliss qui permettront au Canada de vaincre l'Australie, toujours redoutable aux Jeux du Commonwealth.



Le nouveau stade de 42 500 places qui sera utilisé pour les jeux d'Edmonton.

UNE GUITARE UNE VOIX: JACQUES BLAIS

Photo Denis Plain — Perspectives



PAR ANDRÉ DUCHARME

Le Forum, 3 juin 1978: peu de monde, mais une cacophonie de piaulements et de cri primal, un grouillant cortège de talons si hauts et d'espadrilles si lasses. Sombre enfin la couleur, il apparaît en noir et blanc. Soudé à sa guitare. Le silence ne se fait pas tout à fait, occupé qu'il est — le public — à se demander qui c'est «çui-là», cet insolent trouble-fête. L'apéritif de Garland Jeffreys, le plat pour lequel on a payé. Soudain la voix s'élève, haute; le corps bouge, gracieux, et lentement la magie opère. Le son défonce, le geste enjôle; le chanteur, oiseau superbe, s'élançe aux quatre coins de la cage-scène. Malgré l'inconfort d'une première partie, Jacques Blais parvient à coudre à son siège l'assistance jeune et béate, qui écoute presque.

Long et mince, chevelu et échevelé, le sourire rare mais efficace, il attrape les questions avec les yeux, les rumine et y répond avec les mains. Habitué au mouvement, il danse, même assis. Sa voix, si fantasque lorsqu'elle se donne en spectacle, n'a, en coulisse, aucune fantaisie. Ourlé de douceur, attentif au moindre signe, fébrilement sage, il installe une atmosphère fragile qu'il détend parfois d'une blague ou d'une distraction.

Montréalais de bientôt 27 ans, il bénéficie, à l'été 1976, d'une incroyable publicité en tant que cadeau d'anniversaire — musical! — de Mick Jagger, de passage chez nous. Le grand public découvre alors, pavoisée dans la plupart des journaux, sa tête, bien organisée d'ailleurs: oeil de velours noir, cheveux soigneusement défait, peau satinée et lèvres lascives. Cependant Blais, l'artiste, n'est pas né en l'an olympique ni sur le caprice d'un spectaculaire et riche rocker. A 14 ans, après 2½ cours de guitare, histoire de dénicher la gamme, il affronte les petites filles et la scène de son école en vomissant le succès des groupes américains. S'incruste le choix du métier: guitariste. Le reste s'enfile dans l'ombre — n'est pas le «gamin de l'île» qui veut —, l'expérience s'entasse, l'aplomb s'en mêle. Survient en 1973 le boom à l'Imprévu de l'hôtel Iroquois; avec Normand Martin et la formule «deux guitares deux voix», il séduit, pendant trois mois, les habitués du Vieux-Montréal. La colonie artistique et les cerbères de contrats, alertés par Pierre Bourgault — celui-là même! — vibrent au jeu rayonnant de cet instrumentiste-improvisateur. Les portes s'ouvrent, son compère Martin s'esquive, et Blais lance seul un disque salué par la critique mais boudé par les acheteurs; heureusement la radio s'empare d'une plage intitulée «Sept-Quatre», abrégé de son style, que l'on entend encore beaucoup. Semi-retraite, réflexions et réajustement: avec son ami Jesse Otten, il présente uniquement ses compo-

sitions et parfait le mariage des guitares et des voix. Le duo se scinde après quelques succès, chacun va voir ailleurs s'il y est. Voilà pour hier. Jacques Blais, conjugué au présent, se produit avec Fantasia: «c'est le nom de mon groupe, peu importe qui en fait partie.» Un microsillon témoigne de cet aujourd'hui, mais il ne se vend pas autant qu'on le souhaiterait. Au mois d'août paraît la soeur anglophone de l'original. Une version revisitée, augmentée.

«J'aimé mieux le disque en anglais parce que je viens tout juste de le faire et qu'il ressemble plus à comment je me sens en ce moment. Le français date de presque un an. Mais là, j'ai hâte de passer à autre chose, j'ai beaucoup de matériel prêt à être enregistré. Je ne voudrais pas faire une version italienne du même disque.»

Vulnérable et émotif

Enfant, il ronronnait dans les bras de la voix de Louis Armstrong. Il s'y loyait, confortable, ému. Déjà s'écrivait en lui, sur les bonnes fibres, le désir de susciter ce bien-être, de faire jaillir les cris du coeur et de les distiller. A 5 ans, c'est sûr, on ne connaît pas le vocabulaire pour exprimer cela, alors on rythme ses ambitions en tapant sur les murs et les meubles. En attendant de taper dans le mille!

Sensible aux critiques, vulnérable et émotif — un cas! —, incapable de travestir ce qu'il ressent, il a besoin, pour investir le meilleur et le plus profond de son être, d'une équipe amicale et compréhensive qui alimente son état de surexcitation, prélude à la création. Il ne supporte pas les éteignoirs, les antagonismes le déchirent. «Au début, parce que tu fais de la musique, tout le monde pense que tu es paresseux et que tu ne veux rien faire. Ça prend du courage pour soutenir cela. Il y a une partie de mon travail qui consiste à penser. Il faut prendre le temps pour ça, consentir à donner l'impression de ne rien faire. Aujourd'hui, je peux le faire sans passer pour un paresseux.»

A sa musique impétueuse, sauvage, il greffe bientôt des mots pour permettre à sa prodigieuse tessiture vocale de délirer sur un parcours plus accidenté car les lalala, à la longue, manquent de relief et usent le plaisir. Pourquoi solliciter des paroliers quand on peut bâtir des refrains qui, infailliblement, définissent l'auteur? Il injecte, dans ses textes, sa jeunesse et sa simplicité, son âme et sa pensée. Ces paroles, dont la musicalité importe autant que le sens, ne rencontrent pas l'unanimité; on les accuse de mièvrerie ou d'inutilité.

«On me critique beaucoup sur mes paroles, très peu sur ma musique. Il faut dire que, si peu de gens arrivent à écrire

de la musique, tout le monde, par contre, sait parler.»

Ses chansons certes ne révolutionnent pas l'écriture, mais elles abordent le sempiternel thème de l'amour sous un angle et dans un langage moins crétiens que la plupart des sucrées crachées ou vociférées.

«Je fais ce que je pense bon, ce que j'aimerais voir et entendre sur une scène, ce que j'achèterais sur disque. Si c'est assez bon pour moi, je me dis, et sans me penser plus fin que qui que ce soit, que ça doit valoir quelque chose pour les autres. Mais je ne peux pas définir ce que je fais car, pour moi, la musique, c'est de la musique. On retrouve dans la mienne toutes les tendances: rock, blues, jazz, classique... Je me sers de tout ce dont j'ai besoin pour véhiculer mes sentiments.»

Une voix-poignard

Jacques Blais veut plaire. Condition essentielle pour gagner, nourrir, élargir un auditoire; assujettissement bête et commercial pour les «purs». Comparée, sur le plan du registre, à celle de la cantatrice sud-américaine Ima Sumac, sa voix-poignard, qui fore la peau et fait gicler l'émotion, constitue l'un des pôles de son magnétisme. L'autre, il le définit de tout son corps: la sensualité. Fauve, il traque et aguiche le chasseur, le désarme et l'entourloupe. L'émoustille presque. Vous rendez-vous compte de la gravité de son pouvoir?

«Je suis sensuel, provocant. C'est ma façon d'être. Je me suis souvent fait dire que je faisais corps avec ma guitare, que je lui faisais l'amour. Mais ce n'est pas un truc que j'ai perfectionné. Je ne crois pas qu'on puisse douter de ce que je dégage.»

Déchaîné, à la fois très loin et trop près de ceux qui le regardent, il viole autant qu'il est violé. Mais le public le défigure s'il ne bronche pas d'un sens ou s'il continue à se rogner un ongle ou se friser les cils. L'indifférence le massacre. Pour lui, un spectacle réussi doit absolument allumer des réactions: fouetter, impressionner, décourager, fasciner. Là, dans ce dynamisme, s'établit la communication, et l'énergie ne regrette pas de s'être autant dépensée.

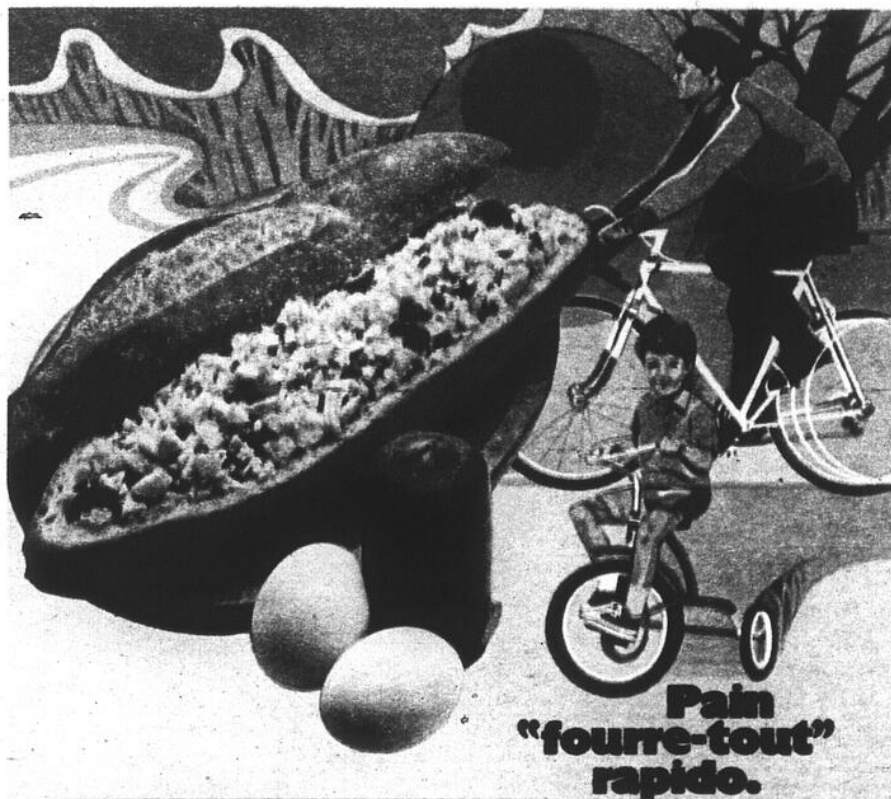
Je suis une bibitte

«Quand tu provoques le monde, que tu le fais monter très haut, tu ne dois jamais l'abandonner, car ça serait très frustrant. C'est la même chose pour moi. J'engage tellement de moi qu'il faut qu'on soit attentif. Je m'expose à me rendre très malheureux si le monde ne répond pas à ce que je montre de moi. C'est comme une effeuilleuse qui donnerait son show que personne ne

regarderait. Quand je monte sur scène, je ne fais plus la différence entre les gars et les filles dans le public. Moi-même, je ne sais plus si je suis un homme ou une femme. Les gens non plus. Je suis une bibitte, eux autres aussi. Je ne joue pas le trip masculin ou féminin, je laisse aller tout ce qui est en moi et qui fait donc partie de ce que je suis.»

au point de céder à la mode — le folklore, par exemple — ou d'habiller son répertoire de couleur locale. Pas de musique embrigadée.

«Je ne parle pas un langage québécois. Mes solos de guitare ou de voix atteignent un niveau de sensibilité qui peut toucher n'importe quel Chinois. Je suis du Québec, mais je ne l'affiche pas. Quand ils sont fiers, les autres le disent

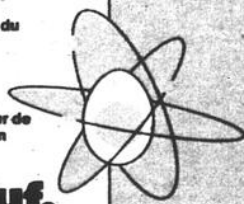


Une saine collation qui retape bien le québécois en été.

8 oeufs durs hachés
 1/2 tasse de fromage râpé (Gruyère ou Cheddar)
 4 échalotes hachées
 1/2 tasse de céleri haché
 1 petit piment vert haché
 1/2 tasse de persil frais haché
 12 olives farcies hachées
 1 c. à table de moutarde préparée
 1/2 c. à thé de sauce Worcestershire
 Sel à poivre
 1/2 tasse de yogourt nature
 1 c. à table de jus de citron

• Enlever une tranche de 1/2" d'épaisseur sur le dessus d'un pain croûté un peu rassis de 14".
 • Evider le pain à l'aide d'un couteau pointu, en laissant 1/2" de mie attachée à la croûte.
 • Tartiner légèrement l'intérieur du pain avec du beurre ramolli.
 • Remplir la cavité avec le mélange précédent qui doit être bien lié et assez consistant.
 • Servir en tranches épaisses sur de la laitue et décorer de tomates en quartiers, d'olives farcies et de mayonnaise.

Cet été, je repars en oeuf.



Il faut voir le strip-tease de ce bel animal et consentir à être dérangé pour comprendre et goûter cette affaire de sens. Se fondent en une expression brûlante et voluptueuse chanson, musique, danse et plus encore. Une dimension décollant toute étiquette. Depuis sa première guitare, il vise la cible internationale; il veut, bien sûr, conserver ses amis québécois, mais pas

pour moi. Ce que j'ai envie de dire, c'est plus les émotions qu'un message politique ou social.»

Prétention légitime: il souhaite que de plus en plus de récepteurs se branchent sur lui et trouvent dans son travail des tendresses, des sourires, des questions ou des réponses. Voilà son engagement, sa conscience, son drapau.

Communiquer et séduire

«J'aimerais beaucoup amener un public dit commercial à des choses qui le sont moins et un public flyé à quelque chose de qualité mais plus accessible. Avec une structure musicale, compliquée, tu ne rejoins pas tout le monde. Moi, je préfère une structure simple, dans laquelle je peux faire des pirouettes avec ma voix et ma guitare.»

Le succès que tout jeune chanteur espère débusquer derrière un 45-tours ou un rideau de scène l'intéresse dans le sens d'un élargissement d'audience. De ce métier qui le passionne, il récolte la gloire et l'argent s'ils s'amènent au rendez-vous, mais il embrasse le stress, l'angoisse et les ennuis, jamais en vacances ceux-là. Le succès? Évidemment qu'il est pour.

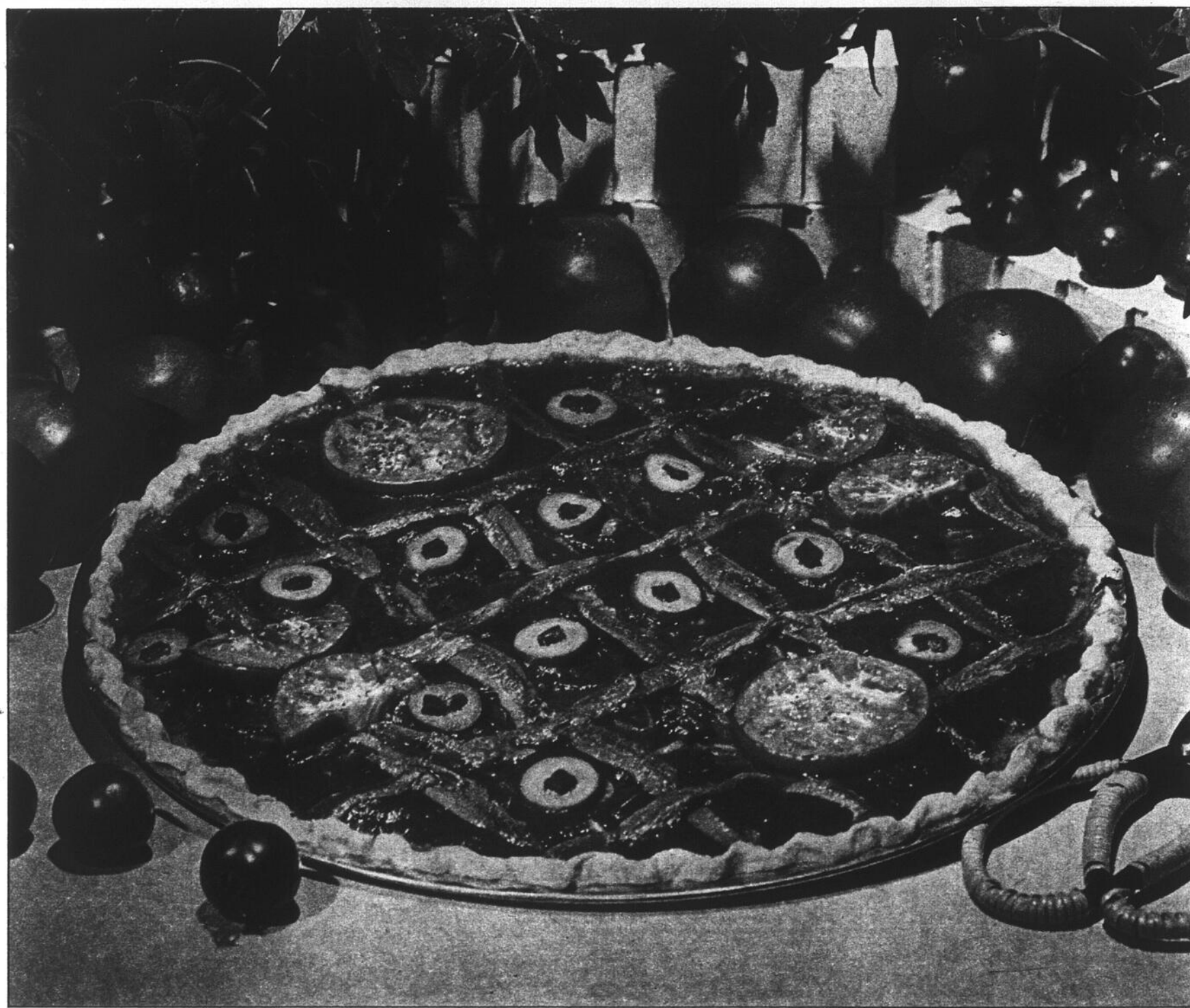
«Le succès, c'est communiquer avec le monde, le séduire, sentir qu'il aime ça. C'est la qualité de notre relation. Moi, je voudrais toujours que la cabane soit à l'envers, qu'il y ait des flammèches, que les lampadaires se décrochent. Je voudrais manger le monde tout rond. Avec l'expérience, tu apprends à aller plus vite et plus loin sans pour cela tuer la spontanéité. Tu apprends que telle chose sur scène donne telle chose dans la salle.»

Dans ses yeux les rêves défilent, les projets se bousculent: le disque sort dans quelques pays dont la France et l'Allemagne, et ses agents négocient avec les États-Unis. Il mijote, pour l'automne, un superspectacle dans une salle importante de Montréal. Pressé de voyager, d'apprendre et de conquérir un public nouveau, d'être entendu partout, en français et en anglais — «au risque de passer pour un vendu» —, il se prédit un bel avenir. Obstiné et déterminé, il ne peut pas se tromper. Il perfectionne son équipement, lèche les effets scéniques, raffine sa présence. Comment pourrait-il échouer?

«Je prévois faire beaucoup de choses d'ici l'an prochain. J'ai déjà atteint beaucoup de points: la télé, l'Outremont, Place des Arts, le Forum... Ici, on a vite fait le tour. Et avant de pouvoir faire le Forum en vedette, il faut peut-être avoir été reconnu ailleurs. Ce que je veux? Donner des spectacles, vendre des disques partout. Je ne veux pas être entendu ailleurs pour ne plus chanter ici. Mais il faut que j'aie à l'étranger. Si je veux vivre.»

Entre-temps, il se donne à l'été et vendrait sans doute sa vie au tennis, s'il ne l'avait léguée à une autre cause. Grand consommateur de spectacles et de disques, aiguillons de son imagination, il cogite, écrit, fréquente sa guitare, prépare la prochaine «rencontre», cherche l'élément audacieux, saugrenu... et il rit, mange, chantonne et dort comme vous et moi.

La recette de la semaine de Margo Oliver



Tarte aux tomates

La tomate est un fruit excellent que nous apprécions fort puisque, sous une forme ou sous une autre, elle fait partie de la plupart de nos repas. Elle se consomme à l'état cru mais elle est aussi délicieuse cuite de toutes sortes de façons. La tarte que voici s'inspire de la fameuse pizza italienne mais elle est faite avec de la pâte à tarte ordinaire et des tomates fraîches.

Pâte à tarte pour 2 croûtes de 9 pouces
½ tasse de fromage parmesan râpé
2 cuil. à table d'huile
6 grosses tomates
3 oignons moyens, tranchés
3 cuil. à table de beurre
½ cuil. à thé de feuilles d'origan séchées
Poivre, frais moulu
1 boîte d'anchois
Tranches de tomates
Olives farcies tranchées
Huile

Chauffer le four à 425°F. Foncer une assiette à pizza, de 15 pouces de diamètre, avec la pâte. (En l'absence d'une telle assiette, utiliser une plaque à biscuits: faire une abaisse ronde, de 16 pouces de diamètre, la disposer sur la plaque et tourner un peu la pâte par en dessous, tout autour, pour construire un bord qui puisse retenir une garniture.) Parsemer du parmesan râpé. Mettre 2 cuil. à table d'huile, dans une casserole. Hacher les tomates et les ajouter à l'huile. Cuire, à feu bas et en brassant souvent, jusqu'à ce

que les tomates soient bien défaites et que le surplus de liquide soit évaporé. Passer au tamis; refroidir légèrement la purée épaisse obtenue.

Sauter les oignons dans le beurre jusqu'à ce qu'ils soient bien dorés. Laisser tiédir un peu et étendre dans la tarte, sur le fromage. Saupoudrer

de l'origan et poivrer légèrement. Étendre la purée de tomates sur le tout. Disposer les filets d'anchois égouttés et des tranches de tomates et d'olives sur le dessus de la tarte. Asperger d'un peu d'huile. Cuire au four, de 20 à 25 minutes ou jusqu'à ce que la garniture de la tarte soit très chaude et que la pâte ait une belle couleur dorée. Servir très chaud. (6 portions)

Que sont devenues les belles dames d'autrefois? Auraient-elles rejoint les neiges d'antan dans l'album d'images du passé? Si vous avez la nostalgie des gracieuses créatures du début du siècle, apprenez que leur allure raffinée tenait à des règles d'étiquette aussi rigides que les corsets à baleines de nos grand-mères.

Les jeunes d'aujourd'hui, si à l'aise dans leurs jeans, auront peine à croire que les relations mondaines aient pu comporter autant de recommandations et d'interdits. Il suffit de relire un ancien livre de règles d'étiquette pour s'en convaincre. Celui que j'ai trouvé en furetant chez un antiquaire s'intitule: «Mille questions d'étiquette»; il a été édité en 1907. Avec sa formule questions-réponses, il m'a fait penser au petit catéchisme de mon enfance.

Au début du siècle tous les faits et gestes du comportement étaient strictement codifiés: les bonnes manières, notion bourgeoise s'il en fut, étaient enseignées et appliquées dans les familles et les institutions d'enseignement. La conduite à tenir, au bal, à l'église ou dans la rue, était soigneusement définie. Ainsi, lors d'un bal, «il est de rigueur d'inviter les jeunes filles de la maison où on est reçu»; «un monsieur doit porter le livre d'heures de la dame qu'il accompagne à l'église»; «dans une victoria, s'il y a des dames, un homme doit toujours s'asseoir le dos tourné aux chevaux»; de plus, «on doit toujours porter des gants quand on est hors de la maison.»

Les garçons et les filles savaient également quelle conduite tenir en toutes circonstances: «Une jeune fille à qui son fiancé présente un ami sourit gracieusement à celui-ci.» «Lorsqu'on accompagne une dame à la promenade, et qu'on a à passer une clôture, l'étiquette consiste pour le monsieur à sauter le premier aussi gracieusement que possible, puis à tourner le dos sans affectation et à ne se retourner que lorsque la dame demande votre main; il ne faut surtout pas l'examiner pendant qu'elle saute.» Que doit dire une jeune fille pour prendre congé d'un monsieur qui l'a reconduite jusqu'à sa porte? «Je regrette beaucoup de ne pas vous demander d'entrer à cause de l'heure avancée.» Si nos grands-parents s'en étaient tenus à ces recommandations, peut-être ne serions-nous pas de ce monde...

A travers ce réseau compliqué de choses à faire et à ne pas faire, les femmes étaient encore plus contraintes que les hommes. Par exemple, ces règles sur la tenue d'une jeune fille en public: «Une jeune fille bien élevée ne se retourne pas dans la rue. Elle ne braque jamais son lorgnon sur une personne qui lui est inconnue, et se dispense de regarder fixement qui que ce soit, ce qui lui donnerait un air effronté. Elle ne doit jamais élever la voix pour se faire remarquer en public.» Les jeunes filles d'autrefois devaient être chaperonnées car «on respecte davantage une jeune fille chaperonnée; c'est aux parents de veiller à ce qu'elles soient convenablement présentées et accompagnées en toutes circonstances.»



bonnes manières d'hier et d'aujourd'hui

Un nombre impressionnant de règles expliquent aux personnes de sexe féminin quoi faire avec gants, ombrelle, éventail, mouchoir, livre d'heures, face-à-main ou sac à main. A lire ces recommandations, on se rend compte que les femmes de ce temps n'avaient jamais les mains libres. Si on donne à cette expression son sens littéral: «avoir le pouvoir d'agir», on comprendra que la libération de la femme ait passé par l'élimination de nombreux accessoires encombrants. Les femmes traînent encore l'indispensable sac à main mais, en général, elles le portent en bandoulière, ce qui leur donne une liberté d'action aussi grande que celles des hommes qui transportent leurs accessoires dans leurs poches, ou leur propre sac sur l'épaule.

Autres temps, autres moeurs. Les règles d'étiquette de nos grands-parents en ont pris un coup! Il faut dire que ces règles s'inséraient dans un mode de vie bien différent de celui d'aujourd'hui. «Que faut-il éviter en entrant dans une pièce? On doit éviter de claquer la porte et de frapper du pied», dit mon vieux manuel d'étiquette. Bien sûr, si dans cette maison on écoute de la musique pop à plein volume, il devient inutile d'appliquer cette règle. De même les nombreuses règles et les nombreux symboles attachés aux gants tombent-ils d'eux-mêmes à partir du moment où ce vêtement ne se porte plus qu'en hiver, et pour des raisons de confort et non de bonnes manières. Pour attirer un éventuel partenaire, la jeune fille d'aujourd'hui a bien d'autres ressources que celle de laisser tomber son gant...

On peut déplorer le manque de bonnes manières des jeunes de maintenant. J'avoue qu'entre la jeune fille guindée et le jeune homme aux cheveux gominés d'autrefois, je préfère de beaucoup la liberté de tenue et d'expression des jeunes d'aujourd'hui. Ils ont tracé le chemin à leurs aînés, conditionnés par des règles désuètes. Aux «bonnes manières», on est en train de substituer les «franches manières».

Henriette Major

La cigarette douce

Craven "A", la marque de cigarettes douces qui inspire le plus de confiance au Canada, présente la Craven "A" Special Mild... une cigarette très douce qui offre le bon goût et la qualité exceptionnelle du produit original.



La cigarette la plus douce que nous ayons jamais faite.

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette - Filtre King Size et Filtre Régulière: goudrons 5 mg, nic. 0,4 mg.

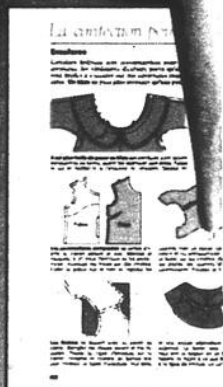
Soyez votre propre couturière et économisez!

Grâce au Guide de la couture pratique et créative, à ses techniques éprouvées, à ses 2 000 illustrations et aux conseils de professionnels, vous pourrez confectionner des modèles exclusifs à un prix qui vous surprendra. Qui, enfin, vous pourrez vous permettre une toilette élégante signée par les plus grands couturiers.



A vous en examen GRATUIT de 10 jours!

Quel que soit votre problème de couture...



techniques de cou



suggestions pratiques...



projets de décoration...

vous trouverez dans le Guide de la couture pratique et créative la solution appropriée! Faites-en l'essai chez vous pendant 10 jours sans aucune obligation d'achat!



- Accessoires et fournitures et leur utilisation
- Connaissances de base
- Techniques d'ajustement
- Techniques de base
- Parties d'un vêtement et leurs finitions
- Les fermetures
- Pour
- Coudre pour
- Coudre pour la
- Décorer
- Pour offrir à
- à vos amis.

EN EXAMEN GRATUIT DE 10 JOURS!

Découpez et postez ce certificat affranchi et vous recevrez le GUIDE DE LA COUTURE PRATIQUE ET CRÉATIVE en examen gratuit de 10 jours, ainsi qu'en BONI "QUE FAIRE AVEC LES RETAILLES?"

CERTIFICAT D'EXAMEN GRATUIT DE 10 JOURS

Veuillez m'expédier le GUIDE DE LA COUTURE PRATIQUE ET CRÉATIVE en EXAMEN GRATUIT DE 10 JOURS et, en BONI, la brochure "QUE FAIRE AVEC LES RETAILLES?". Si je décide de l'acquérir, je paierai seulement \$19.98 réglables, au choix, en 3 mensualités sans intérêt de \$6.66 chacune, plus \$1.70 de port et de manutention, soit la somme totale de \$21.68. Autrement, je vous retournerai l'ouvrage à la fin des 10 jours sans rien devoir. La brochure-boni m'appartiendra quelle que soit ma décision.

M
MME
MLLE

(EN MAJUSCULES S.V.P.)

PRÉNOM

NOM

ADRESSE

APP.

VILLE

PROVINCE

CODE POSTAL

(Prix et frais de port sujets à changement sans préavis. Commande sujette à acceptation et à vérification de crédit par Sélection du Reader's Digest. Offre valide au Canada seulement.)

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT • POSTEZ AUJOURD'HUI • AUCUN TIMBRE REQUIS

GLC-P-7/78 SC-208 #61775

ET ÉCONOMISEZ! Comparaison des prix entre et du prêt-à-porter

| | Coût estimé des fournitures | Valeur estimée des économies |
|----|-----------------------------|------------------------------|
| 1. | \$36.47 | \$13.53 |
| 2. | .42 | \$ 9.58 |
| 3. | \$22.47 | \$ 7.53 |
| 4. | \$29.47 | \$45.53 |
| 5. | \$13.27 | \$16.73 |
| 6. | \$25.61 | \$19.39 |

ne dépensez pas \$10 pour faire raccourcir un manteau. Faites-le vous-même et économisez \$9.58!

Faites venir un exemplaire du Guide de la couture pratique et créative de Sélection du Reader's Digest et ce sera tout comme si vous aviez à vos côtés une couturière professionnelle, une modéliste, une décoratrice, sans oublier les experts de Singer, pour vous dire que faire et vous montrer comment le faire rapidement, efficacement et économiquement!

Un guide pratique pour la débutante aussi bien que pour la couturière expérimentée! En plus de 500 pages, le Guide de la couture pratique et créative vous apporte les directives et l'aide technique dont vous avez besoin depuis le choix du patron et du tissu jusqu'au repassage final. Contrairement aux autres manuels de couture qui s'adressent généralement à la couturière expérimentée, le Guide de la couture pratique et créative est écrit dans un langage clair afin que la débutante puisse profiter de ses conseils et réussir chaque projet entrepris. Qu'il s'agisse d'ajouter une poche à un vêtement ou de créer une garde-robe complète pour votre jeune fille, vous y trouverez ce qu'il faut savoir pour satisfaire votre désir d'individualité, les goûts de votre famille et votre souci d'économie!

Postez le certificat d'examen gratuit de 10 jours affranchi et joint aujourd'hui même ou le bon d'examen gratuit de cette page pour faire venir votre exemplaire! Rappelez-vous que l'examen gratuit n'entraîne aucune obligation d'achat!

Les prix estimés ont été obtenus dans l'est du Canada. Les coûts peuvent varier dans les autres régions du pays.

*Marque déposée

Si le certificat d'examen gratuit a été enlevé, utilisez ce bon d'examen gratuit.

Sélection du Reader's Digest 215, avenue Redfern, Montréal, P.Q. H3Z 2V9 BON D'EXAMEN GRATUIT DE 10 JOURS



Veuillez m'expédier sans délai le GUIDE DE LA COUTURE PRATIQUE ET CRÉATIVE en EXAMEN GRATUIT de 10 jours et, en BONI, la brochure "QUE FAIRE AVEC LES RETAILLES?". Si je décide de l'acquérir, je paierai seulement \$19.98 réglables, au choix, en 3 mensualités sans intérêt de \$6.66 chacune, plus \$1.70 de port et de manutention, soit la somme totale de \$21.68. Autrement, je retournerai l'ouvrage à la fin des 10 jours sans rien devoir. La brochure-boni m'appartiendra quelle que soit ma décision.

M
 MME
 MLLE

(EN MAJUSCULES S.V.P.)

PRÉNOM

NOM

ADRESSE

APP.

VILLE

PROVINCE

CODE POSTAL

(Prix et frais de port sujets à changement sans préavis. Commande sujette à acceptation et à vérification de crédit par Sélection du Reader's Digest. Offre valide au Canada seulement.)

GLC-P-7/78
SC: 207
#61775